

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

CASCADES : REVUE INTERNATIONALE DU DEPARTEMENT DE FRANÇAIS ET D'ETUDES INTERNATIONALES

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: [cascadejournals@gmail.com](mailto:cascadejournals@gmail.com)

VOLUME 1; NO. 2; December, 2023, PAGE 70-76



## QUELQUES DEFIS DE LA TRADUCTION DES ROMANS AFRICAINS D'EXPRESSION FRANÇAISE EN LANGUE ANGLAISE : UNE ETUDE DE MAMA TUTU DE RAMONU SANUSI

MIEBI I. K. WAUTON

Département of General Studieuse,  
International Institute of Tourisme and Hospitalité,  
Yenagoa, Bayelsa State.

Email : [miebi.wauton@iithyenagoa.edu.ng](mailto:miebi.wauton@iithyenagoa.edu.ng)

TEL. +2348037248280, +2347059003995

### Résumé

Dans le monde où il existe plusieurs langues et cultures, le rôle de la traduction est immense. Elle diffuse le savoir et la connaissance d'une région à une autre, d'un pays à un autre, d'un continent à un autre. Elle fait transmettre les résultats des ressources scientifiques, technologiques, économiques, politiques, religieuses et culturelles. Elle donne l'occasion aux locuteurs des langues différentes d'apprécier et utiliser les pensées et travaux des autres. Comme un exercice très important, elle est au fond de la communication interculturelle qui cherche les voies de satisfaire à nos intérêts communs. La communication interculturelle manifeste un besoin de la curiosité de création d'originalité à travers la réalisation de la connaissance d'autrui. Avec cette tendance, la satisfaction des besoins de Chacun dépend du monde entier. La compréhension et les relations mutuelles au niveau interculturel aide la société afin de mieux satisfaire les besoins de l'homme. La traduction est donc, tout simplement un processus de rendre un message d'une langue dans une autre en respectant soigneusement les règles stylistiques de chaque langue, et vision du monde. Cette affirmation définit alors le but central de cette étude, qui cherche à relever quelques défis possiblement rencontrés lors de la traduction de notre corpus. Le travail se tache également à proposer quelques solutions à ces défis.

**Mots-clés:** défis, traduction, roman, africain

### Introduction

La traduction est un aspect linguistique crucial pour le développement économique, intellectuel, technologique, linguistique et culturel. La fidélité au contenu du texte à traduire est un objectif de l'art de la traduction. Chaque société fait recours à la traduction afin de porter ses richesses culturelles au-delà des barrières linguistiques qui la séparent des autres parce que les peuples du monde entier ont reconnu le besoin de l'interaction et de la communication entre eux. Nous sommes convaincus que la traduction est l'outil le plus efficace pour unifier ces peuples du monde ayant des langues et des cultures différentes ; sans elle, l'incompréhensibilité et le malentendu auraient été l'ordre du jour.

L'utilisation des deux langues européennes (anglais et français) a transformé les œuvres littéraires. Il ne s'agit plus seulement d'oral mais également d'écrit. Il convient de souligner que la traduction permet à une œuvre littéraire écrite en français d'être reconnue dans les milieux anglophones. Plusieurs œuvres littéraires telles que des poèmes, des romans et des pièces de théâtre ne trouveront jamais des lecteurs sans l'intervention des traducteurs, et donc la compétence linguistique et stylistique des auteurs cachés dans de telles œuvres n'aurait jamais été découverte.

Par conséquent, la traduction est considérée comme un processus de communication entre personnes qui ne parlent pas la même langue. Il est devenu courant pour les spécialistes de chercher à avoir une compréhension approfondie de la nature de la traduction en raison de la présence de nombreuses langues et des activités de traduction entreprises par des tiers pour faciliter la communication interlinguistique. C'est pourquoi de nombreuses tentatives ont été faites par les spécialistes, et celles-ci peuvent être observées à travers les définitions de termes, ce qui nous permet de

recueillir les idées des spécialistes sur leur conception de la nature de la traduction. Il est difficile d'avoir une vision globale et claire de la traduction en raison de la multiplicité des tentatives de définition et des différents angles sous lesquels elles abordent la question.

Tant de romans africains ont été publiés, en particulier en français, qu'il est impératif de les traduire afin que les communautés anglophones puissent en bénéficier. et c'est ce que nous voulons accomplir dans ce travail.

Dans ce travail, nous voulons analyser et discuter de quelques problèmes de traduction à travers le roman *Mama Tutu* de Ramonu Sanusi. Nous avons présenté les méthodes par lesquelles nous avons pu éviter les pièges de la traductologie lors de la traduction de notre corpus.

### **Notion générale de la traduction**

Des linguistes, des théoriciens de la traduction, des écrivains et des chercheurs ont proposé maintes définitions de la traduction selon leurs propres optiques et leurs points de vue. Certains parmi eux ont expliqué dans des manières différentes ce qui c'est que la notion de la traduction.

Le dictionnaire français, *Nouveau Petit Larousse* (1972) définit le verbe « traduire » comme « faire passer un texte d'une langue dans une autre, par exemple, traduire de latin en français ». Cette définition évidemment est généralisée mais elle donne un sommaire de l'essentiel de l'activité traduisante, c'est-à-dire, passer un message d'une langue à l'autre.

Pour Vinay et Dabelnet (1977) :

La traduction est l'opération qui consiste à faire passer d'une langue à une autre tous les éléments de sens d'un texte et rien que ces éléments, en s'assurant qu'ils conservent dans la langue d'arrivée leur importance relative, ainsi que leur tonalité et en tenant compte des cultures auxquelles correspondent la langue de départ et la langue d'arrivée. (p. 23)

Evidemment, Vinay et Dabelnet mettent l'emphase sur les éléments de sens d'une langue et les différences culturelles qui existent entre les deux langues en jeu (LD et LA). Un traducteur chevronné ne doit pas négliger ces aspects des langues au cours de son travail. Il doit recourir au contexte puisque certains de ses éléments y sont subordonnés.

Dans cette optique d'Alain Rey (1996):

La traduction est la transformation d'un texte dans une langue en une autre capable de produire sur un locuteur ou auditeur tous les effets informatifs (message précis) affectifs (d'émotion), et esthétique (style) du texte de départ. (p. 44)

Jean-René Ladmiral (1979) soutient les idées des linguistes mentionnées précédemment et affirme que la traduction est un exemple unique de convergence linguistique. Dans un sens plus large, elle fait référence à toute forme de « médiation inter-linguistique » qui permet de transmettre des informations entre des locuteurs de différentes langues. Un message est traduit d'une langue de départ (LD) ou langue source à une langue d'arrivée (LA) ou langue-cible. (page 11).

Jusqu'à présent, les définitions que nous avons revues partagent un concept : il s'agit de la « réexpression des réalités dans un texte d'une langue donnée en une autre langue ».

Selon Aury (1986) dans son introduction à l'ouvrage de Georges Mounin intitulé *Les Problèmes théoriques de la traduction*, la traduction implique de créer dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord en termes de signification, puis en termes de style. (page 12).

Dans leur livre intitulé *Theory and Practice of Translation*, Eugène Nida et Charles Taber (1982) partagent l'opinion d'Aury selon laquelle la traduction consiste à reproduire dans le langage recevant le message le plus proche de son équivalent naturel en termes de signification et de style. (page 12)

En citant Eugene Nida (1982) dans son livre intitulé *La théorie et la pratique de la traduction*, il affirme qu'il s'agit d'une autre façon de dire la même chose dans la même langue, qui est rigoureuse car il n'y a pas de changements dans les composants sémantiques ; il n'y a pas d'ajouts, de déplacements, de skewing des relations, et qu'il s'agit d'une phrase différente pour les même (page 4)

Peter Newmark (1981) a exploré le concept du contexte dans son livre *Approaches to Translation*. Il affirme que le contexte est le facteur primordial dans toutes les traductions et a la priorité sur toute règle, théorie ou signification principale. (page 113).

Et nous soutenons cette perspective car nous savons tous qu'un mot n'a de sens que dans son contexte et que la traduction doit être des idées plutôt que des mots qui peuvent même devenir des obstacles lorsqu'on les traduit mot-à-mot. Ainsi, avant de penser à l'interprétation ou à la traduction d'un texte, il est important de prendre en compte son contexte.

Jacques Flammand (1983) soutient cette idée de Newmark (1981) qui, sans se préoccuper de la manière de transmettre un message, préconise que le message, c'est-à-dire les éléments constitutifs de l'intention de l'auteur, soit rendu. Le seul devoir de son (le traducteur) est de produire une version précise. (p.43).

Akakuru (1994) soutient cette même idée en disant : "La traduction, contrairement à la linguistique, s'intéresse à la "langue en situation", qui est le texte, plutôt que à la "langue système"." Le texte est la langue en opération, c'est-à-dire la langue qui dépend du contexte et de la situation linguistiques. Akakuru (1994) considère la traduction comme un acte pragmatique dans lequel le traducteur doit utiliser la langue dans la situation plutôt que le système de langue préalablement établi. "Voir la traduction comme un fait linguistique, sociolinguistique, comparatif etc. ne donnera pas un but et une visée propice à la traduction", affirme-t-il.

Selon l'idée d'Akakuru, la traduction ne consiste pas à formuler ou à proposer un tas de définitions. C'est plutôt un acte pratique où un traducteur prend en compte tout ce qui pose des problèmes en traduction, comme les visions du monde variées, les obstacles linguistiques, les problèmes culturels et lexicaux, les civilisations multiples et les problèmes syntaxiques. Au cours de sa mission de traduction, un traducteur qualifié doit prendre en compte tous les aspects mentionnés en se basant clairement sur un contexte spécifique.

En somme, la traduction est la reproduction d'un texte d'une langue à une autre avec des buts précis tout en assurant le transfert efficace du fond et de la forme.

### **Histoire de la traduction des oeuvres littéraires**

Dans cette partie du travail, nous allons jeter un coup d'œil sur l'aspect historique de la traduction comme cela se voit aujourd'hui.

En effet, c'est presque, impossible d'établir le moment et la période exacte de l'origine de la traduction. Mais il existait l'évidence de la pratique de traduction depuis 2500 avant J.C. quand le pharaon d'Egypte avaient recours aux services des interprètes avec la découverte du plus vieux dictionnaire du monde à Eba au moyen orient, il y a 4510 ans, et la fameuse pierre de Rosetta qui date de 196 avant Jésus christ, nous constatons que l'origine et l'histoire de la traduction date de l'époque lointaine dans l'antiquité.

Nwanjoku (2010) confirme, « la Pierre Rosetta à été sculptée en trois langues ; l'hiéroglyphite, la démotiques et le grec (le grec étant une traduction de l'égyptien) » Le plus ancien mythe sur la traduction est celui de la tour de Babel. C'est après la destruction de cette tour que l'on a eu besoin d'une industrie de la langue et par conséquent la traduction. La traduction est intimement liée à la culture écrite et lettrée. C'est un art de l'écriture, elle est aussi ancienne que l'écriture. (24)

Dans l'antiquité grecque et romaine, on s'occupait de traduction et l'importance des échanges économiques et culturels demandait l'intervention de traducteurs. D'ailleurs à Rome, tout homme instruit devait savoir traduire.

Les monastères du moyen âge étaient comme des cabinets de traduction. Leur travail a permis la renaissance de la culture c'est à partir de la traduction que s'élaborent les premières réflexions organisées sur le langage, et c'est grâce à l'industrie des traducteurs que les littératures nationales ont pu se constituer.

La pratique de la traduction en Afrique est virtuellement vieille que la communication par moyen de la parole. Comme un continent multilingue et pluriculturel plein de groupes ethniques, la traduction joue un rôle évidemment prépondérant comme dans les autres continents. Ces rôles sont de la nature historique, sociale, économique politique et culturelle. Les recherches sur l'histoire orale et les écrits des missionnaires, européens nous relèvent toute une gamme d'information à la traduction en Afrique coïncement spécifiquement les contributions des conteurs spécialistes, les griots. Ils sont des linguistes, traducteurs et interprètes par excellence.

### **Importance de la traduction des oeuvres littéraires**

On peut dire que la traduction est aussi importante que la langue puisqu'elles jouent le même rôle de communication. D'ailleurs, la traduction emploie la langue comme son outil de travail. La fonction la plus importante de la traduction est la communication. En fait, c'est la fonction primordiale de la traduction. Tout autre bénéfice de la traduction provient de son rôle de communication. La traduction est aussi la source de la paix mondiale considérant le rôle qu'elle joue dans des organisations internationales. Elle contribue aussi à la paix dans tous les coins du monde où on trouve plusieurs langues.

Pour cela, dans le monde où il existe plusieurs langues et cultures, le rôle de la traduction est inestimable. Elle diffuse le savoir et la connaissance d'une région à une autre, d'un pays à un autre, d'un continent à un autre. Elle fait transmettre les résultats des ressources scientifiques, technologiques, économiques, politiques, religieuses et culturelles. Elle donne l'occasion aux locuteurs de la langue différente d'apprécier et utiliser les pensées et travaux des autres.

Alors dans la traduction des textes littéraires, le but est toujours de faire passer le message encadré dans la culture de la langue source. Ici la forme joue presque le même rôle que le message Odoh (1994) nous dit « qu'ainsi on conserve la forme et le message parce que le but ce n'est pas de mettre à jour la culture de la langue d'arrivée mais celle de la langue de départ ». Parfois dans la traduction des proverbes et des locutions idiomatiques, lorsqu'on part à la recherche de l'équivalence on s'aperçoit qu'on perd déjà le message. En fin de compte, on finit par présenter correctement la langue étrangère en parlant la langue de la culture originale du message.

Bref, la traduction sans doute, joue des rôles prépondérants dans la société humaine. Elle est nécessaire comme nous avons déjà indiqué pour l'échange des idées, des convictions, et plus fondamentalement, dans la promotion du dialogue culturel. Au niveau fondamental, elle concerne la relation de l'individu avec l'étranger. C'est une forme essentielle de la vie sociale. Comme un phénomène historiquement culturel, elle s'interroge sur l'habitude et la coutume séparant les uns des autres.

### **L'analyse des défis rencontrés lors de la traduction du roman**

Franchement, parfois la traduction dépasse même la recherche d'une exactitude du message surtout dans des situations où il existe des éléments très importants qui ajoutent des éclaircissements sur le vouloir dire de l'auteur. Dans ce cas, tout entier dans cette perspective, l'exactitude de l'information compte moins que la création d'un effet propre à susciter une réaction affective, une émotion esthétique voisine que celle qu'engendre le contact avec l'original. Cette idée nous présente alors les problèmes rencontrés lors de la traduction du corpus de notre intérêt. Donc, nous allons ici, sensibiliser nos lecteurs aux défis de la traduction d'une œuvre littéraire pleine de sujets divergents et des techniques voire des stratégies avec lesquelles nous les avons surmontés.

- **Problèmes de la Traduction des Anthroponymes**

Le problème de traduction des anthroponymes est un grand défi dans la traduction de notre corpus. L'anthroponyme en titre de définition, d'après le Petit Robert est nom de personne. Nous parlons ici des noms propres, les noms que portent des personnes dans une communauté. Il s'agit également de personnages du roman.

Nous notons ici qu'en Afrique le nom d'une personne, fait partie de son identité, sa nationalité ou son appartenance à une culture. La traduction de ces noms de personne ne doit pas changer. L'identité du personnage qui porte ces noms peut poser des problèmes au traducteur.

Donc, comment pouvons-nous traduire les noms tels **qu'Ade, Tutù, Babaláwo, Báàlè Adekambi, Ronke, Tobi, Buky, Mama**, etc. ?

Pour résoudre ce problème, nous avons employé le procédé technique de l'emprunt. L'emprunt est un procédé de traduction où le traducteur se sert d'un terme étranger pour exprimer un concept qui n'existe pas dans la langue d'arrivée. Justifiant pourquoi les traducteurs ont souvent recours à ce procédé, Vinay et Dabernet (1977) propose que c'est juste pour introduire une couleur locale. (p. 47)

Dans notre traduction du roman, nous avons rencontré les noms tels que **Ade, Tutù, Babaláwo, Báàlè Adekambi, Ronke, Tobi, Buky**, etc. Ces noms n'ont pas de traduction préalable qui est officiellement reconnue par le peuple. Alors, nous ne pouvons pas autrement traduire ces noms. Nous avons simplement emprunté ces noms pour maintenir leur couleur locale et défendre la spécificité de la culture africaine. (et les noms ayant des accents) Voilà pourquoi Mombé (2015) nous informe que « la traduction des noms propres pose des problèmes au traducteur ». (p.354)

- **Problèmes de traduction des éléments locaux**

Lors de notre traduction du roman, nous avons aussi constaté le problème de traduction des concepts et des éléments locaux qui sont propres à l'environnement africain. Ces éléments sont spécifiques et constituent un défi à la traduction du roman car nous n'avons pas trouvé leur équivalent exact en anglais. Alors, comment pouvons-nous résoudre le problème qu'ils nous présentent ?

Considérons les éléments locaux suivants : **Asabari, Àmàlà, Ewédu, Ila, Orógbó**, etc. Ces genres d'éléments constituent toujours un problème de traduction étant donné qu'ils ne sont pas remplaçables dans la langue et la culture cible. Pour résoudre ce problème nous avons juste maintenir les noms locaux pour ne pas détruire l'essence de la langue d'arrivée.

- **Problèmes de traduction des idéophones**

Selon Wikipedia, les idéophones sont des cris ou des exclamations qui portent certains messages. C'est dans cette optique que Suh, (2003) explique que:

Idiophones are referred to as mimic, intensive or descriptive nouns and classified as interjections, gap-fillers and onomatopoeia depending on the type of referent. In African languages, idiophones are effective, rhetorical and emotional tools. They thus add meaning to the stories in which they are used.

(Les idéophones sont des noms mimiques, intensifs ou descriptifs et classes comme des interjections, des remplisseurs des vides et des onomatopées selon le type de référent.

Dans les langues africaines, les idéophones sont des outils efficaces, rhétoriques et émotionnels. Ils ajoutent ainsi un sens aux contextes dans lesquels ils sont utilisés). (p. 12)

Les idéophones ne sont pas uniformes dans toutes les langues. Chaque langue africaine dispose de ses idéophones. Nous constatons les idéophones suivants dans le roman: **Àlòoo, Àlòtimopatititi, Àlòtimogbógbógbó**, etc. pour résoudre ce défi, nous avons employé le procédé technique de l'emprunt pour encore une fois maintenir la couleur locale du roman et préserver son authenticité.

- **Problème de traduction des proverbes et des expressions figées**

*Mama Tutù*, en tant que roman, avoir des expressions figées, des proverbes, des maximes, des citations, des allusions et des adages. Ces expressions sont intrigantes et fascinantes. Elles sont de la nature diverse et à distribution multiple. Comme le remarque Orikeze (2007) : À l'intérieur des expressions figées se relève l'esprit et

l'intelligence. Le contexte et la situation de leur emploi est immense et intrigant. Elles abondent partout dans toutes les sociétés. (p. 42-50).

Les expressions figées sont également des produits communs et populaires au service d'une société donnée. Elles forment une partie intégrante de la langue et par extension de la culture d'une communauté linguistique malinké. Elles expriment la mentalité et l'expérience de la vie des usagers comme elles démontrent les intelligences des groupes. Elles se construisent des éléments de l'environnement, du rapport social et de la vie en générale. Elles jouent des rôles significatifs et enseignent des morales pour l'existence du groupe.

Les proverbes sont culture-spécifiques et culture-dépendantes, et se comptent parmi les éléments de couleur locale et fait rhétorique ou stylistique. Le problème qui se pose lors de la traduction des proverbes est celui de sa signification. Traduire ce proverbe, encore une fois, est intrigant. Mais, comme nous conseille Privât « avant de chercher l'équivalent préexistant, il faut s'interroger sur le sens exact du proverbe hors contexte et dans son contexte ».

Nous avons trouvé quelques proverbes et expressions idiomatiques dans la traduction du roman. Voyons par exemple les suivants que nous avons vu dans le roman :

*Une guerre longtemps annoncée ne tue jamais le paralytique p.1*

*La kola vieillit toujours dans la bouche du vieillard p.3*

Nous les avons traduits tout en utilisant le procédé technique de la traduction littérale et de la modulation pour ne pas perdre leurs importances culturelles relatifs et leurs rôles dans la civilisation des peuples africains. Nous sommes conscient de l'effet négatif d'occidentalisation et de mondialisation des pensées et des pratiques sur les africains en particulier et des peuples du monde sous-développé. Nous les avons conservés dans notre traduction pour donner la parole aux peuples indigènes africains comme leur contribution à l'enrichissement des pensées globales et au dialogue des cultures afin qu'ils sont comprise dans leur propre langue, culture et identité.

Voyons notre traduction de ces proverbes rencontrés dans le roman:

- *Une guerre longtemps annoncée ne tue jamais le paralytique p.1*

*A long-awaited war never kills the paralytic who is wise*

- *La kola vieillit toujours dans la bouche du vieillard p.3*

*The kola is still ageing in the old man's mouth*

Comme un miroir de la cosmologie de peuple africain, les proverbes et d'autres expressions idiomatiques forment parties intégrantes d'intelligence et de la culture et la civilisation du peuple. Ils relèvent les attitudes sociales, culturelles, religieuses et même politique d'une communauté africaine.

## Conclusion

Pour conclure ce travail, il faut signaler que certains croient que la linguistique n'a rien à avoir avec la traduction, peut-être à cause de préjugé selon laquelle la théorie linguistique ne considère que la langue dans la traduction. Ce qui est vrai est que le message ne peut pas passer sans l'emploi de la langue. L'essentiel, on dit, est le message mais il ne faut pas oublier que la manière dont la langue est utilisée fait partie du message car le message n'est pas seulement le fond, il y a aussi la forme. La langue et le message se complémentent, l'un ne peut pas exister sans l'autre. C'est vrai que c'est le message qui prime dans la traduction mais la linguistique est sine qua non pour pouvoir traduire. Voilà la raison pour laquelle l'on ne peut pas passer de la linguistique pour être bon traducteur.

Le but central de la traduction est tout simplement donner le message du texte original dans la langue d'arrivée. Arriver à ce message surtout quand il s'agit de la traduction littéraire est tout une autre histoire. On dit que la traduction est de donner l'équivalence du texte de la langue source dans la langue cible. Donc, le traducteur littéraire est libre de faire sortir le message dans sa traduction, mais en faisant ceci, il doit aussi se rendre compte que le style ou plutôt la forme fait partie intégrante du message. Parfois, on est obligé de s'appropriier le texte à cause de la nature même du texte. « Les mots d'abord qui, en apparence, sont ceux de tous les jours mais qui chargés de valeurs

culturelles et affectives, assument volontiers une fonction symbolique, métaphorique et s'appellent, se répondent, s'organisent en réseaux.

Comme un exercice de transmission, de transformation, de reproduction des données, d'une langue à une autre, elle est pratiquée depuis toujours, et dans l'antiquité, et dans le présent, en Europe, en Afrique et partout dans le monde. Elle apparaît en formes diverses, joue des rôles significatifs dans le temps et dans l'espace. Elle connaît des problèmes variés et répond à l'usage des procédés et techniques méthodologiques avec lequel le traducteur surmonte les défis qui jonchent la réalisation d'une traduction dite fidèle. Alors, il faut mieux explorer son succès et le rôle que joue les théories variées dans leur évolution au cours de temps.

### **Bibliographie**

- AKAKURU, I. A (1994). *Pour une Pédagogie raisonnée et pragmatiques de la traduction* dans RENEUF, Vol. 1, no. 3, mars, Badagry, village française du Nigéria.
- AKAKURU I. et MOMBÉ. (2008). *French and English Idioms and Proverbs for Language and Translation Studies*. Port-Harcourt: Pearl publishers, p 171
- ALAIN, R. (1996). *Terminology & Translation Studies in Language Engineering*. Langage à des fins spéciales (LSP). 34(20),89-95
- AURY, D. (1963). Dans son introduction de l'ouvrage de Mounin Georges *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, p 12
- CATFORD, J.C. (1963.). *A linguistic theory of translation*. London: Eup. p.102-111.
- FLAMMAND, J. (1983). *L'influence de la traduction dans la mondialisation*. Recherche en vue de l'obtention de la maîtrise en traduction. p.55
- HERMANS, T. (2013). *The Routledge Handbook of Translation Studies*. ebook ISBN 9780203102893 p.93-105.
- JACOBSON, R (1963). *Essai de Linguistiques Générales*, Paris, Editions de minuits. p. 79-80
- LADMIRAL, J. R (1979). *Traduire : Théorème pour la traduction*. Paris, Payot. p 11,34.
- NEWMARK, P (1981). *Approaches to Translation*, Paris: Pergamon.,p 113.
- NIDA, E et TABER, C (1982). *The Theory and Practice of Translation*, Leiden : E.J Brill. p. 12.
- NWANJOKU, A. (2010) *Initiation à la traduction*. Littéraire, Aba : Ceencee, p. 24
- ODOH E.I, (1994). *La problématique des proverbes et des locutions : le cas de The Concubine d'Elechi Amadi*. Master' s Thesis, University of Nigeria Nsukka,
- ORIKEZE, A. ( 2007) *Le style d'Amadou Kourouma Recherche sur la littérature Ivoirienne*, p 15, 42-50
- MOMBÉ, M. (2015) *Le théâtre africain et le défi de sa traduction. Cas de traduction intégrale (Français-Anglais) de <<Notre fille ne se mariera pas>> de Guillaume Oyono Mbia* ABSU:Thèse de doctorat.p 354. .
- SUH, K (2003). *L'emploi des ideophones en langues littéraires*, Abidjan:Editions Sandhals.p 12.
- VINAY J.P. et DARBELNET, J (1977). *Stylistique Comparée du Français et de L'anglais.*, Paris : Didier.p 47
- (<https://traduction.traduction.fr>) 2019.
- (<https://en.m.wikipedia.org/wiki>) 2019